

Il est permis de reproduire, de distribuer et de transmettre cet article, à condition d'indiquer l'auteur (ou les auteurs) ainsi que Education Canada, Vol. 49 (2) et d'inclure un lien à l'Association canadienne d'éducation (www.cea-ace.ca) 2010. Vous ne pouvez utiliser cet ouvrage à des fins commerciales, ou encore altérer, transformer ou étoffer ce travail. Publication ISSN 0013-1253.

Du capital humain au développement humain : Une transformation vers la société du savoir

Dans son allocution d'inauguration, le président Barack Obama a évoqué la nécessité de « transformer » les écoles américaines « pour relever les défis d'une ère nouvelle ». Il n'a mâché pas ses mots, parlant de transformation, et non d'amélioration. Tony Wagner, professeur à l'Université Harvard et ancien enseignant au secondaire, explique dans son nouveau livre, *The Global Achievement Gap*, pourquoi une transformation peut être nécessaire. Les écoles n'ont pas échoué, soutient-il, elles sont « dangereusement dépassées ». Il y a un siècle, la majorité des jeunes se destinaient à un emploi manuel, de sorte qu'il était beaucoup moins important qu'aujourd'hui qu'ils fassent du travail intellectuel. En somme, « les écoles n'ont jamais été conçues pour enseigner à tous les enfants comment penser. »¹

Le système canadien d'éducation publique, comme ceux de tous les pays industrialisés, est également issu d'une époque où les écoles servaient à « trier » les jeunes en fonction de leur place anticipée dans l'économie (p. ex. travail agricole, usine, études prolongées). Mais le monde a changé. Si on les compare à la génération précédente, les jeunes d'aujourd'hui évoluent dans un monde plus complexe, plus diversifié et davantage pluraliste, dont les perspectives d'emploi sont plus précaires et où leur mobilité ascendante est incertaine. Ils vivent dans un monde de technologie, de possibilités élargies d'appartenance sociale, de mondialisation et de frontières estompées – un monde « multi-spatial », tant au sens virtuel que civique.² La liste des compétences nécessaires pour survivre et évoluer au sein du marché du travail du 21^e siècle que dresse Wagner est bien connue : pensée critique, résolution de problèmes, curiosité, imagination, collaboration réseautée, agilité, adaptabilité, évaluation et analyse de données.

Les systèmes d'éducation publique s'adaptent à ces changements dans le monde entier. Malheureusement, leurs réactions sont trop souvent fonction des compétences et des connaissances requises pour l'économie du savoir (c.-à-d. le marché du travail), plutôt que celles qu'il faut pour vivre et contribuer dans une société du savoir. L'éducation devrait viser à favoriser le développement humain en cultivant les talents, les compétences et les passions des jeunes, plutôt qu'en bâtissant du capital humain. Le développement humain implique de valoriser la curiosité, l'imagination et l'engagement intellectuel de tous les élèves, où qu'ils finissent par aller sur le marché du travail. Cela signifie que l'éducation publique ne doit pas se limiter à donner aux jeunes des compétences pour survivre, mais doit les préparer à vivre une vie valorisante en leur donnant les compétences nécessaires pour s'épanouir dans la société complexe du 21^e siècle.

Pour passer d'une perspective économique à une perspective sociale, il faut examiner comment le contenu social de l'éducation outille les jeunes pour vivre dans un cadre mondialisé. Nous devons reconnaître que les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés à de nouveaux défis éthiques qui requièrent une pensée critique et une réflexion éthique. Or, la réflexion éthique va bien au-delà de ce qu'on peut appeler la « littératie éthique », qui correspond à une « bonne moralité » et aux relations interpersonnelles. Bien que les valeurs comme le respect,

la tolérance et la bonté soient importantes, et l'aient toujours été, les jeunes d'aujourd'hui doivent aussi comprendre les causes et les solutions possibles de problèmes nationaux et mondiaux complexes.

La réflexion éthique contribue à cette compréhension, apprenant aux jeunes qu'il ne suffit pas de tolérer les autres, qu'un monde mondialisé et interconnecté nécessite la solidarité avec d'autres dont les destins et les avenir sont interreliés et qu'ils doivent être disposés à agir, tant personnellement que collectivement et politiquement. Comme l'ont soutenu d'autres collaborateurs d'*Education Canada*, Bruce Beirsto³ et Joel Westheimer⁴, les écoles ont un rôle à jouer pour préparer les jeunes pour la responsabilité sociale, pour la gérance environnementale et pour une citoyenneté de « justice sociale », qui sont les conséquences naturelles d'une meilleure compréhension des questions d'éthique.

En écoutant la rhétorique politique passionnée aux États-Unis, nous ne devons pas oublier les différences qui nous distinguent. Les analyses et les prescriptions des éducateurs américains peuvent trouver écho chez les Canadiens, mais ne s'appliquent pas toujours nécessairement au Canada. D'après Paul Shaker, dans un article récent d'*Education Canada*, le Canada « penche » déjà davantage que les États-Unis vers la pensée critique et une vision plus « communautaire » et moins intéressée grâce, en partie, à notre système éducatif.⁵ Et dans l'ensemble, les élèves canadiens obtiennent des résultats fort supérieurs à ceux des élèves américains dans les tests internationaux de rendement scolaire. Bien que les inégalités sociales et économiques posent encore des défis de taille dans notre pays, nos écoles en minimisent les effets beaucoup mieux qu'aux États-Unis.

Nous ne pouvons nous asseoir sur nos lauriers. Pour donner suite aux appels légitimes de transformation – particulièrement dans nos écoles secondaires – nous devons relever et tirer parti des importantes forces que comporte notre système et nous devons veiller à les consolider afin d'axer nos écoles sur le développement humain plutôt que sur le capital humain. Le moment est venu de passer de l'économie du savoir à la société du savoir. |

CHRISTA FREILER est la directrice de la recherche de l'Association canadienne d'éducation.

Notes

- 1 Tony Wagner. *The Global Achievement Gap (Why Even Our Best Schools Don't Teach the New Survival Skills Our Children Need – And What Can We Do About It)*, Basic Books, New York, 2008.
- 2 L'auteure exprime sa reconnaissance pour les travaux et les discussions des groupes de travail de l'ACE sur l'indice de confiance des jeunes et le projet Repenser la jeunesse, repenser l'apprentissage.
- 3 Bruce Beirsto. « Saving Spaceship Earth », *Education Canada* 49, no 1, 2009, p. 4-7.
- 4 Joel Westheimer. « What Kind of Citizen? », *Education Canada* 48, no 3, 2008, p. 6-10.
- 5 Paul Shaker. « Preserving Canadian Exceptionalism », *Education Canada* 49, no 1, (2009), p. 28-32.